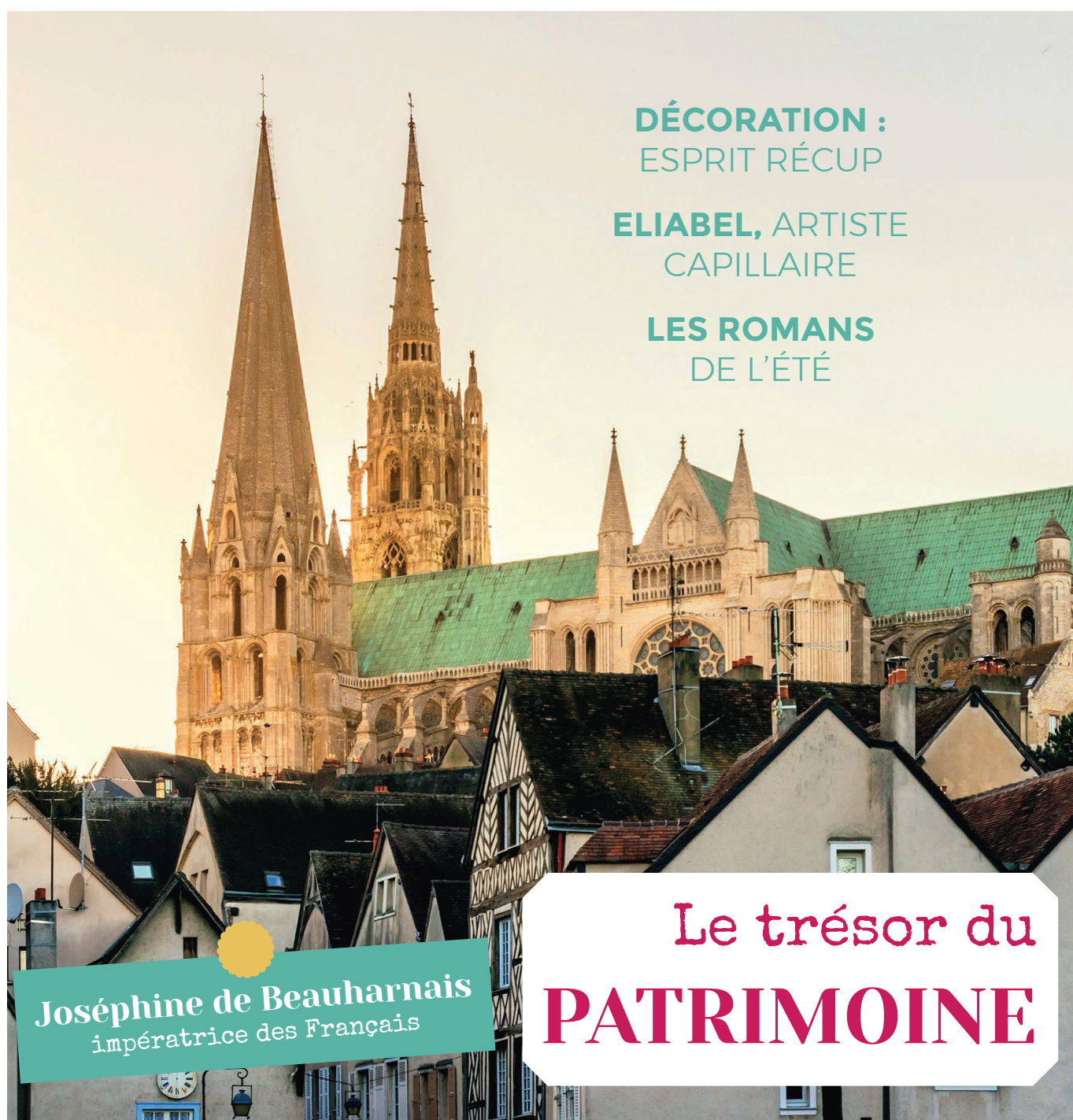


zelie

100% féminin • 100% chrétien



DÉCORATION :
ESPRIT RÉCUP

ELIABEL, ARTISTE
CAPILLAIRE

LES ROMANS
DE L'ÉTÉ

Joséphine de Beauharnais
impératrice des Français

Le trésor du
PATRIMOINE

édito

L'été ! Ça y est, vous allez tourner dans un champ de coquelicots, vêtue d'une longue robe colorée, aux rayons du soleil couchant. Si ce n'est pas vraiment le cas car vous essayez plutôt de souffler deux secondes sur un minuscule balcon, rassurez-vous, il est toujours possible de bénéficier de la générosité de l'été. Poursuivant notre réflexion sur le cycle féminin dans l'éditorial (*voir celui d'avril 2019*), nous constatons que l'ovulation est associée à l'été. Cette saison est, dans la nature, celle de la plénitude, d'une abondance de chaleur et de senteurs. Les abeilles pollinisent les fleurs, c'est le temps des échanges. La fertilité est à son sommet. Pour la femme aussi – des premières règles à la ménopause –, l'ovocyte est expulsé, la glaire fertile ruisselle, tout est prêt pour une éventuelle rencontre avec un spermatozoïde. Plus largement pour la femme, c'est un temps d'accueil, de tendresse et de communion avec ses proches. Un moment de vitalité et de rayonnement, où l'on prend conscience de la beauté de sa propre présence. Pour autant, ce temps d'ovulation est bref – l'ovocyte vit 12 à 24 heures après son expulsion – et le plus souvent, on prend conscience qu'on a ovulé après cet événement : quand la température monte et que la glaire fertile devient obstruante pour fermer le col de l'utérus. C'est aussi le cas avec la fécondité en général : on ne sait qu'ensuite ce qu'on a apporté et transmis aux autres ; cela vient comme de surcroît. Pour faire un lien avec le sujet de notre dossier, le patrimoine apporte lui aussi une richesse bien plus grande que ce qu'avaient pensé les bâtisseurs au départ. Bel été !



Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 3 Viva la famiglia !
- 5 Sainte Maria Goretti, la force du pardon
- 6 Eliabel, artiste capillaire
- 8 Les bonnes nouvelles de juin
- 9 Réconcilier grossesse et travail
- 10 « Jeune mère isolée, j'ai été accueillie à la Maison de Tom Pouce »
- 11 Le trésor du patrimoine
- 12 Faire vivre une malouinière
- 13 Petites et grandes églises de France
- 15 Quinze jours d'été à l'ombre d'une église
- 16 À Chartres, les pierres parlent
- 18 Les romans de l'été
- 19 Livres : voyage voyage
- 20 Décoration récup
- 21 Culture : personnes inspirantes
- 22 Joséphine de Beauharnais, de la Martinique à la Malmaison
- 23 La vie féconde d'un couple infertile



« C'est que vous êtes les collines,
Chères, profondes et câlines,
Honneur charmant de notre été. »

Albert Mérat, « Les collines », 1876



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chauz
35 400 Saint-Malo. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo p. 1 ©Kiev.Victor/Shutterstock.com
Les images sans crédit photo indiqué sont
sous licence Creative Commons 0.

Viva la famiglia ! ⁽¹⁾

Si la famille est aujourd'hui plébiscitée par les Français, qui contestera que la culture contemporaine, marquée notamment par l'individualisme, contribue à la fragiliser ⁽²⁾ ? Il est donc opportun de défendre cette famille, berceau de la vie et terreau pour la croissance des enfants.

S'agissant toutefois d'une réalité appartenant à la nature humaine, il convient de le faire d'abord avec des arguments qui ne sont pas spécifiquement bibliques. C'est même une spécificité chrétienne de chercher les fondements d'une société humaine en convoquant l'intelligence et non en se référant avant toute chose à un message venu d'en-haut : « *Dans l'histoire, les règlements*

juridiques ont presque toujours été motivés de façon religieuse : sur la base d'une référence à la divinité on décide ce qui parmi les hommes est juste. Contrairement aux autres grandes religions, le christianisme n'a jamais imposé à l'État et à la société un droit révélé, ni un règlement juridique découlant d'une révélation. Il a au contraire renvoyé à la nature et à la raison comme vraies sources du droit », ainsi que l'explique Benoît XVI ⁽³⁾.

Les premiers arguments à apporter en faveur des réalités naturelles qui structurent la société sont donc d'ordre naturel et non surnaturel. Bien sûr, ces réalités – à commencer par le respect de la vie et de la famille – étant voulues par Dieu, la Sainte Écriture peut aussi en faire la promotion. Toutefois, les chrétiens ont intérêt à faire appel prioritairement au bon sens et à l'expérience pour sauvegarder une société véritablement humaine.

Cela dit, puisque ces lignes tentent de nourrir notre vie spirituelle, nous pourrions nous demander pourquoi, dans le plan de Dieu, la famille apparaît si importante. De fait, dès la première page de la Bible nous rencontrons l'homme et la femme faits l'un pour l'autre et appelés à transmettre la vie (cf. Genèse 1 et 2). En réalité, sans pénétrer les pensées intimes du Seigneur, il est aisé de voir l'harmonie qui se dégage du projet divin. Disons-le d'emblée : consciemment ou inconsciemment, une belle expérience familiale aide à entrer en relation avec Dieu.

Dans cette perspective, notons d'abord qu'il est bon pour un enfant d'avoir des parents. À bien y regarder, c'est un remède à l'orgueil : deux personnes me rappellent par leur seule présence que je ne me suis pas fait tout seul... Bref, que je ne suis pas Dieu ! On peut certes le voir de façon négative, mais ce serait faire fausse route. Cela signifie plutôt qu'un amour me précède et m'accompagne. Inutile de rappeler qu'un tel cadre aimant contribue à l'épanouissement personnel. De plus, l'enfant est encore appelé à comprendre qu'une sagesse le précède. Il ne peut pas créer les valeurs mais doit apprendre l'obéissance confiante. Petit à petit, il perçoit que cette sagesse n'est pas arbitraire, mais correspond à son bien, même si ce n'est pas toujours ce qu'il ferait spontanément.

Comment une telle expérience s'avère-t-elle une voie pour avancer sur le chemin vers Dieu ? Tout simplement parce que l'amour et la sagesse du Seigneur nous devancent également ! Celui qui est Vie et Amour nous appelle à exister et nous fait grandir. Sa charité, c'est-à-dire l'Esprit Saint, vient habiter nos cœurs et nous tourne vers le Père. Par là s'ouvre un chemin de gratitude pour l'amour inconditionnel de Dieu, mais aussi pour ses commandements qui, malgré leur exigence, demeurent ce qui est bon pour nous ⁽⁴⁾. Nous comprenons que ce dont nous

“ C'est en l'Esprit que nous crions « Abba », c'est-à-dire : Père !
Rm 8, 15 ”



Jacques Stella/Wikimedia commons CC

⁽¹⁾ « Vive la famille ! » dans la langue d'un pays de vacances au-delà des Alpes... ⁽²⁾ Sur l'attachement des Français à « la famille », voir le sondage Ifop du 18/01/2017 : « *A choisir entre leur famille et leurs amis, 72% des Français se disent aujourd'hui plus proches de leur famille [et] près de 9 sur 10 jugent que la famille constitue le premier lieu de solidarité* ». ⁽³⁾ Benoît XVI, Discours devant le Bundestag, 22 septembre 2011. ⁽⁴⁾ Cf. *Zélie* n°32, été 2018, « Pourquoi Dieu nous donne-t-il des commandements ? ».

n'avons pas l'initiative peut s'avérer être un bien précieux. Pour ces raisons – comme pour d'autres habituellement évoquées –, il est donc bénéfique aux enfants d'avoir des parents. C'est avec un émerveillement renouvelé que nous pouvons réentendre les paroles de saint Paul : « *Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !* » (Romains 8, 15).

Notons en même temps qu'il est bon pour un couple d'avoir des enfants, quand c'est possible bien sûr. Si l'égoïsme nous apparaît d'abord comme la tentation d'un individu à ne penser qu'à lui, il peut également représenter un risque pour le couple : l'égoïsme à deux est possible ! La voie salutaire pour des époux est donc de se donner ensemble à une cause. On connaît la célèbre phrase de Saint-Exupéry dans *Terre des hommes* : « *Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction* ». Naturellement, la première cause qui apparaît est celle des enfants, même si d'autres sont également opportunes – y compris celle de Dieu. Développant cette même idée, Gustave Thibon notait : « *La fragilité des affections qui ne reposent pas sur un don de soi commun et prétendent se suffire à elles-mêmes (rien que nous...) est d'expérience courante : l'amour réciproque ne tarde pas à mourir d'inanition si nul amour commun ne le nourrit.* » ⁽⁵⁾

Éduquer les enfants est aussi une manière de progresser dans la vie spirituelle : donner le maximum, aimer chacun d'un amour personnel qu'on ne peut interchanger avec un autre, désirer de tout son cœur que la volonté du petit s'enracine dans la bonne direction, être patient devant la faiblesse et la malice... Ces expériences courantes pour des parents sont l'occasion de mieux comprendre la délicatesse et la patience de Dieu à notre égard ! « *Je n'aurais jamais imaginé qu'on souffre autant à devenir maman ! Je voudrais les voir toujours beaux, sans aucun malaise qui les fasse souffrir, et voilà que chaque jour il y a une petite épine* » ⁽⁶⁾ avouait sainte Jeanne Beretta Molla à son époux Pierre. Dieu peut-il avoir une tendresse moindre que la nôtre ?

De cette façon, la vie familiale apparaît comme éminemment opportune pour préparer notre ouverture au Seigneur. Il faudrait ajouter la fécondité de la vie en fratrie qui permet l'apprentissage des vertus de générosité, d'écoute ou encore de pardon. Nous sommes des êtres sociaux, tant au plan naturel que surnaturel, et tout commence dans la famille, y compris l'amour du prochain qui va de pair avec l'amour de Dieu. La famille est une école de vie à tous les niveaux.

PRIÈRE DE MÈRE TERESA pour les familles

« Père céleste, Tu nous as donné en la Sainte Famille de Nazareth un modèle de vie. Ô Père aimant, aide-nous à faire de notre famille un autre Nazareth où l'amour, la paix et la joie règnent.

Que nous puissions être profondément contemplatifs, intensément Eucharistiques et vibrants de joie.

Aide-nous à rester unis dans la joie comme dans la peine grâce à la prière en famille. »

En peignant ce tableau, il serait à nouveau nécessaire de ne pas oublier que tous ne trouvent pas l'âme sœur, que tous ne peuvent pas avoir d'enfants – ou pas autant qu'ils l'auraient souhaité –, que tous ne gardent pas des souvenirs positifs de leur vie conjugale et familiale, que les deuils peuvent briser les harmonies... et, de façon plus positive, que certains sont appelés à se donner directement à Dieu dans une vocation surnaturelle, ne faisant donc pas entièrement l'expérience de la vie familiale. Ces précisions apportées, soyons donc convaincus que, malgré les souffrances et les péchés pouvant avoir lieu dans une famille, cette structure reste fondamentalement adéquate pour l'être humain.

Notre temps libre, plus abondant durant cet été, peut ainsi être employé à promouvoir la cause de la famille. Emporter en vacances la *Lettre aux familles* écrite il y a 25 ans par Saint Jean-Paul II, faire une relecture de sa vie à partir du chapitre IV d'*Amoris laetitia* (sur les vertus familiales), étudier un livre abordant les débats actuels concernant la famille, passer du temps auprès de ses proches, aller visiter un couple éprouvé, prier aux intentions évoquées dans ces lignes... Autant d'ingrédients possibles pour un menu estival !

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽⁵⁾ Gustave Thibon, *Ce que Dieu a uni. Essai sur l'amour*, Lardanchet, Lyon 1947, p. 164. ⁽⁶⁾ Cf. Abbé Thierry Lelièvre, *Sainte Jeanne Beretta Molla. Médecin, mère de famille jusqu'au bout*, Téqui, Paris 2002, p. 87.

OFFRE DÉCOUVERTE

-20% avec le code **ZELIE2019**
aureolebox.fr

CLOTILDE NOËL
Risquer l'infini

Auréole

#BUVEZ

Auréole Box, la 1ère box qui s'occupe à la fois du corps, de l'âme et de l'esprit

Vente de produits artisanaux syriens

Ensemble participons à la reconstruction de la Syrie !



Savon d'Alep, foutas, sacs, objets religieux



www.le-comptoir-de-syrie.fr
contact@le-comptoir-de-syrie.fr

04 78 38 31 08



Sainte Maria Goretti, la force du pardon

« **A**lessandro,

Dieu ne veut pas ces choses-là ! Si tu fais cela, tu iras en enfer. »

Marietta, une jolie fillette de douze ans, se débat avec acharnement contre un grand gaillard de vingt ans. Depuis des mois, il cherche à se trouver seul avec elle et il la poursuit de ses assiduités. Aujourd'hui, toute la famille s'est absentée, Maria est seule avec le petit dernier qui dort dans son couffin. Elle coud, sagement assise sur le palier. C'est le moment ! Il surgit, saisit Maria par le bras et tente de l'entraîner dans la cuisine. Elle se défend de son mieux. Rendu furieux par la résistance de la jeune fille, l'agresseur s'empare d'un poinçon de plus de vingt-cinq centimètres de long qui traînait là. Il frappe, frappe, comme un fou. Quatorze fois !

Les voisins entendent les cris. Ils se précipitent. La jeune fille, qui se nomme Maria Goretti, est transportée d'urgence à l'hôpital le plus proche. On est le 5 juillet 1902.

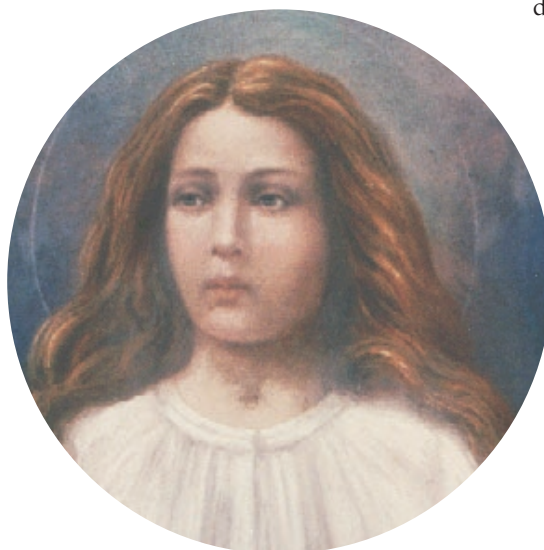
Le lendemain, un prêtre s'approche du lit de souffrance de la mourante :

- Maria, pardonnes-tu à ton agresseur ?

- Oui, pour l'amour de Jésus, je lui pardonne. Je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au paradis.

Maria communie et, à bout de résistance, meurt quelques instants plus tard. Cette tragédie se passe dans les Marches italiennes de la région d'Ancône, port sur le littoral Adriatique.

Alessandro est condamné à trente ans de prison. Une nuit, il rêve que Maria lui offre des lys. Il réalise alors l'horreur de son crime. Après vingt-sept ans de prison durant lesquels il se conduit en prisonnier modèle, il est libéré. Il se met en route et se rend à Corinaldo où Madame Goretti, la maman de Maria, travaille chez le curé. Il la supplie de lui pardonner.



Giuseppe Brovelli-Soffredini/
Wikimedia commons

- Ma Marietta vous a pardonné, moi aussi je vous pardonne, répond la pieuse femme.

Le lendemain, à la stupeur des habitants, ils vont ensemble à la messe et communient ensemble. Alessandro est embauché comme jardinier au couvent des Pères Capucins d'Ascoli Piceno. Il devient membre du Tiers-Ordre franciscain.

Ensemble, Assunta Goretti et Alessandro assistent aux cérémonies de béatification de Maria le 27 avril 1947. La canonisation a lieu le 24 juin 1950. Là encore, la maman assiste aux cérémonies en compagnie de l'assassin repentant et pardonné.

Dans son testament, Alessandro n'a cessé de redire son repentir. Sa conversion est totale et sincère. Il meurt au couvent en 1970, à 87 ans.

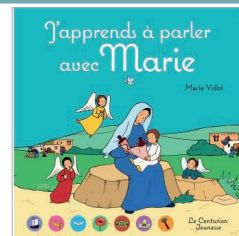
La dépouille de sainte Maria Goretti repose dans la crypte du sanctuaire de Nettuno, au sud de Rome. Un petit os du bras est exposé dans un reliquaire au sanctuaire Sainte-Maria-Goretti.

Le pape Pie XII a qualifié Maria d'« *Agnès du XX^e siècle* ». Comme sainte Agnès au III^e siècle, elle a donné sa vie pour préserver sa pureté.

Mauricette Vial-Andru

LA VIE DE MARIE POUR LES PETITS

Au Moyen-Âge, on apprenait à lire la Bible à la main. Ce livre cartonné, *J'apprends à parler avec Marie* (Le Centurion Jeunesse), propose aux tout-petits à partir de de 2 ans d'apprendre de nouveaux mots grâce au récit de la vie de la Vierge Marie. Par exemple, connaître le nom des fleurs grâce à celles du jardin d'Élisabeth, visitée par Marie, ou bien les instruments de musique avec ceux des noces de Cana. Écrit par Jean-Paul Mongin et illustré par Marie Vidot, cet imagier original est plein de douceur. *J.P.*





Eliabel, artiste capillaire

Depuis l'âge de 10 ans, Eliabel de La Salle aime réaliser de belles coiffures pour ses amies ou pour elle-même. Les nombreux séjours à l'étranger vécus par cette jeune femme de 22 ans – Émirats arabes unis, Inde ou encore Italie – l'ont inspirée. Et puis, elle pense avec nostalgie à ces époques où beaucoup de personnes ne sortaient pas sans s'être soigneusement coiffées. C'est surtout sa grand-mère Madeleine qui lui a « donné le goût des belles choses » : « Elle gardait toujours la même coiffure, une sorte de chignon banane haut et bombé, sans jamais un cheveu qui s'échappait, raconte Eliabel. Ça m'a marquée, tout comme sa tenue impeccable sur plusieurs jours ! Elle avait beaucoup de classe et de style. »

Diplômée depuis peu en marché de l'art, celle qui a créé sa page « Les folies capillaires d'Helyab » sur les réseaux sociaux il y a un an aime venir coiffer les femmes à domicile. Cela peut être seulement pour avoir des cheveux joliment structurés, pour une soirée ou encore pour un *shooting* photo – par exemple en portant à nouveau sa robe de mariée. Eliabel a aussi créé des événements avec d'autres petits créateurs, comme des ateliers mères-filles, où 4 à 5 duos prennent un temps de qualité : la mère coiffée sa fille, puis les rôles s'inversent, elles sont photographiées et prennent un goûter.

Eliabel est une créatrice et ne se voit pas faire des coupes et de colorations à la chaîne toute la journée. Elle aime réaliser une coiffure selon son inspiration et les goûts de la personne coiffée : « Est-ce que vous aimez les tresses ? » demande-t-elle par exemple. « Je ne veux pas reproduire quelque chose, mais plutôt faire de chaque coiffure une œuvre unique », confie-t-elle.

Cette jeune femme spontanée et passionnée s'adapte à tous les types de cheveux, même courts, du moment



© Andy Yess Photo



© Enora d'Argentré



© Yes Photographie

© Enora d'Argentré



© Enora d'Argentré



qu'ils arrivent en-dessous des oreilles : « *Je peux tricher avec des buns ou des extensions. Il y a toujours moyen de faire quelque chose ! Seuls les cheveux afro sont plus complexes à coiffer et demandent un savoir-faire particulier.* » Eliabel aime beaucoup utiliser les fleurs, les bijoux de cheveux, ou même un morceau de tissu : « *Cela habille une coiffure !* »

Le jeune femme a le coup de main pour faire tenir une coiffure avec très peu d'épingles : « *Pour des volutes, à la fin on retire la plupart des épingles et cela tient avec seulement 3 ou 4 !* » Il lui arrive d'utiliser de la laque, mais pas toujours. Réaliser une belle coiffure lui demande en moyenne une demi-heure.

C'est aussi un temps pour échanger : « *Pendant la coiffure, je discute ; c'est l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, d'autres cultures et d'autres modes de vie, de parler de nouveaux sujets...* »

Ce qu'Eliabel apprécie particulièrement, c'est quand les femmes se regardent dans le miroir à la fin et ont « *des paillettes dans les yeux* » : « *C'est agréable de les voir se trouver belles alors qu'elles ne le pensaient pas au début !* »

La jeune femme encourage à prendre quelques minutes le matin pour se coiffer : « *Quand on sait faire une tresse, on sait tout faire : une couronne, un chignon... Lancez-vous, n'ayez pas peur ! Et pour les grands événements, c'est tellement mieux d'être bien coiffée, plutôt que d'avoir seulement les cheveux détachés ou une queue de cheval !* »

Elise Tablé



ACADÉMIE
du
PROFESSORAT

01 82 83 11 86

academieduprofessorat.org

@
direction@
academieduprofessorat.org

25 rue Sainte-Isaure
75018 Paris

KIT DE SURVIE DU PROFESSEUR

10, 11, 12, JUILLET

OU

26, 27, 28 AOÛT



Pour tous les
professeurs en
collège et lycée

**UNE FORMATION CONCRÈTE ET
INTENSIVE POUR ABORDER LA
RENTÉE EN TOUTE SÉRÉNITÉ**

Jour 1

Qu'est-ce qu'un professeur ?
Constat des difficultés

Jour 2

Buts visés, difficultés fréquentes,
analyse et remèdes

Jour 3

Corps, voix et théâtralité au
service de l'apprentissage

Les bonnes nouvelles de juin

JEUNESSE Arthur Boniface, jeune adolescent de 11 ans, a reçu le 30 mai, des mains du préfet de la Charente-Maritime, la médaille pour acte de courage et de dévouement, sur proposition des sapeurs-pompiers de La Rochelle. Ce garçon, membre d'une école de voile, a porté secours à la nage et sauvé trois de ses camarades, en octobre, lors d'une sortie en mer. Intimidé mais souriant, le héros de la journée, interrogé par France 3, a simplement répondu que cela lui faisait « *bizarre* » de recevoir cette médaille. Pour lui, sauver ses camarades était un acte normal ! Selon le préfet, l'engagement d'Arthur Boniface est un exemple pour la jeunesse et une belle raison d'avoir confiance en elle.

DIPLOMATIE Après neuf mois de vacance du poste suite au départ en retraite de son prédécesseur, l'arrivée à Rome d'Élisabeth Beton-Delègue, nouvelle ambassadrice de France près le Saint-Siège et première femme à occuper la fonction, résonne comme une heureuse nouvelle. Nommée le 10 avril, celle-ci a présenté ses lettres de créances au pape François le 7 juin (*photo*). Elle s'est faite l'écho des points de convergences entre les diplomaties vaticanes et françaises, notamment en matière de défense du multilatéralisme et de lutte contre le changement climatique. Quant à sa mission, qui couronne une brillante carrière, elle la considère comme une « *aventure spirituelle* » et l'aborde avec « *humilité* ».



© Servizio Fotografico Vaticano

SOCIAL Conformément à une promesse de campagne du Président de la République, la durée légale minimale du congé maternité des travailleuses indépendantes et des agricultrices a été prolongée à huit semaines, contre deux auparavant chez les agricultrices. Le temps maximum de congé a été fixé à seize semaines, alignant ainsi ces régimes particuliers sur celui des salariées. En outre, une indemnité journalière de 55,51 euros a été établie pour les femmes qui ne peuvent se faire remplacer. La mesure est à effet rétroactif pour tous les congés maternité ayant été déclarés depuis le 1^{er} janvier 2019. Par ailleurs sur ce thème, à partir du 1^{er} juillet, les pères de bébés prématurés ou hospitalisés peuvent bénéficier de 30 jours de congé paternité.

SOCIÉTÉ De nouveaux Accueils Louis et Zélie ont ouvert dernièrement à Tarbes, Garches et Vic-en-Bigorre. D'autres vont ouvrir dans les prochains mois à Neuilly, Boulogne-Billancourt, Sarreguemines, Dourdan, Limoges, Gif-sur-Yvette ou encore Alençon. Créés par Guillaume d'Alançon, directeur de l'Institut pour la famille en Europe (Life), ces centres d'orientation familiale ouverts à tous, chrétiens ou non, sont des lieux d'écoute déjà implantés dans 18 villes de France.

Gabriel Privat



LES COURS
GRIFFON

COURS EN LIGNE PAR INTERNET

Vidéos à la demande + supports papier

Révisions Vacances d'été 2019

du CM2 à la 3^e - 139 €

Français + Mathématiques + Anglais + Histoire + Latin

-10 € avec le code ZELIE19

Septembre 2019

COURS PAR CORRESPONDANCE CE1-CM2

École à la maison

Scolarité complète

www.coursgriffon.fr

Bon plan

Qu'il est plaisant de recevoir un joli bijou, d'en offrir un ou de s'en faire cadeau ! **Inui** vous propose à prix justes des bijoux élégants, tendances et raffinés. Pour fêter l'été, nous vous offrons un code promo de **10% de remise** sur tout le site : FLASH10, qui expire le 30 septembre. www.inui.paris

Réconcilier grossesse et travail

Le monde professionnel n'est pas toujours tendre avec les femmes enceintes. Selon Marine de Poncins, fondatrice du cabinet Les Prodigieuses, il s'agit principalement d'une méconnaissance du génie féminin que la maternité manifeste.

Le suivi médical de la grossesse est très performant en France – et parfois même invasif ! Mais qu'en est-il de la place de la femme enceinte dans la vie professionnelle ?

Marine de Poncins, cofondatrice du cabinet de conseil Les Prodigieuses, qui veut aider les entreprises à réconcilier grossesse et travail, souhaite promouvoir la « co-naissance » : « la conviction que la naissance ne se résume pas uniquement à celle de l'enfant, mais qu'elle s'accompagne d'une naissance plus grande et plus déroutante encore : celle de la femme qui devient mère », affirme-t-elle dans *Co-naissance. Enceinte, harmonieuse et active* (Le Cerf). Et pourtant, la maternité est peu valorisée dans le monde professionnel. Marine avait reçu comme conseil de la responsable carrière de son école de commerce, le jour de la rentrée en dernière année : « Surtout les filles, pas de bébé avant trois ans, sinon vous serez black-listées des entreprises ».

Elle note que le monde de l'entreprise obéit aux codes masculins et regorge d'exemples où les femmes sont



Halfpoint/Adobe Stock

heurtées et fragilisées dans le génie de leur maternité. Camille, qui annonce sa grossesse à son manager, s'entend répondre : « Tu es sûre de vouloir garder ce bébé ? ».

Or, le suivi médical et technique ne suffit pas à accompagner la femme enceinte. Marine de Poncins propose deux « murs porteurs de la co-naissance » : le retour à l'intériorité, à raccorder à la réalité qui l'entoure. Pendant la grossesse, la vie intérieure n'est pas un concept abstrait mais devient une réalité. « Pendant sa grossesse, la femme est plus vivante que jamais. Elle est deux fois plus vivante puisqu'elle est deux, animée par la conjugaison de deux êtres en devenir. » Se reconnecter avec cette vie intérieure, dans un corps à corps solidaire avec son bébé, devrait aller de pair avec un environnement qui respecte et s'émerveille de cette étape de la vie.

Pour Marine de Poncins, les femmes sont invitées à signifier qu'il est possible d'envisager de nouvelles voies : ne pas jouer le jeu de la production et de la productivité sans fin, au détriment de la vie amoureuse et familiale, revaloriser la politique familiale – sachant qu'avec 1,88 enfants par femme en 2018, le renouvellement de la population n'est pas assuré –, allonger le congé maternité, mais aussi « mettre en place un écosystème professionnel valorisant la maternité et la richesse qu'elle apporte ». Les Prodigieuses proposent ainsi aux entreprises des coffrets de bienvenue, à offrir à la femme qui annonce sa grossesse à son employeur, pour transformer ce moment de crispation en temps de célébration.

Ensuite, des études neuroscientifiques montrent que pendant la grossesse, les émotions et la créativité de la femme sont décuplées : « C'est le moment de capitaliser sur leurs hormones et de leur confier des missions plus audacieuses ». De fait, de nombreuses femmes ont décidé pendant leur grossesse de créer leur entreprise. « La carrière peut être envisagée comme un cycle dans lequel le cycle de la maternité vient nourrir le cycle suivant et ainsi de suite. » Et ainsi favoriser la réceptivité et la puissance féminines.

Solange Pinilla

À lire aussi • « Enceinte et épanouie », *Zélie* n°15, p. 7-8.

ET AU NIVEAU SPIRITUEL ?

Prendre le temps, en couple, de préparer intérieurement la venue d'un enfant : tel est le but du *Petit cahier à l'usage des futurs parents et de tous ceux qui veulent offrir à leur bébé la vie d'enfant de Dieu*, publié par Paul Beaupère chez Mame. L'illustrateur et père de famille propose des pages à compléter, dans un mode ludique et humoristique : « Que savez-vous de l'enfance de l'autre ? », « Petits noms pour grands-parents », « Le prénom », « Mais alors, qui va garder Bébé ? », « Un baptême en kit » ou encore « Parrain et marraine pour la vie ! ».



TÉMOIGNAGE

« Jeune mère isolée, j'ai été accueillie à la Maison de Tom Pouce »

Sophia ⁽¹⁾, qui n'avait plus de toit, de ressources ni de soutien familial, a trouvé un lieu de paix et de sécurité pour construire ce lien si précieux avec son tout-petit. Au moment où elle prépare activement « l'après », elle témoigne.

« **S**ans l'accueil ici, je ne sais pas ce que je serai devenue, car avant la naissance j'étais à la rue. La Croix-Rouge m'a trouvée quelques jours après mon arrivée en France. J'étais toute seule et je suis mineure. J'ai passé les deux derniers mois de ma grossesse à l'hôpital. Au moment de la naissance, la Maison de Tom Pouce était pleine - 9 places en accueil postnatal et 12 places en accueil prénatal -, mais au bout d'un mois il y avait enfin une place : quel soulagement !

J'ai appris un jour qu'une éducatrice allait venir me chercher ; je ne savais pas ce que cela voulait dire et je pensais que c'était quelqu'un pour m'éduquer ou me rééduquer... Après un premier entretien, je n'avais qu'une hâte, c'était d'y aller. Le mois d'attente après la naissance m'a paru des années !

La maison permet de revivre normalement comme dans une famille. C'est pour cela que le règlement de la maison ne me dérange pas : en famille, il doit y avoir des règles, c'est très important.

Nous avons ici une belle vie bien rythmée. C'est une vie quotidienne que l'on réapprend : après le réveil, le ménage, puis la préparation du repas. Dans l'après-midi, nous discutons avec les éducatrices

et nous nous amusons beaucoup. J'aime aussi bricoler, dessiner. J'ai appris à peindre et poursuivrai après en créant d'autres tableaux.

Je me suis beaucoup battue pour garder mon bébé, et si c'était à refaire : oui, je le referai ! Ma fille est tellement attachante ! Je l'aimais déjà enceinte et c'est une joie de tous les jours de découvrir qu'elle aussi m'aime autant. À 7 mois, elle me montre déjà combien je suis importante pour elle.



© La Maison de Tom Pouce

Grâce à la Maison de Tom Pouce, j'ai été mise sur un bon chemin et ferai en sorte que nous soyons heureuses. Tout m'a été transmis ici, car je suis venue sans rien matériellement, mais aussi avec peu de bagages affectifs. J'étais déprimée, je réagissais trop rapidement et j'étais agressive. Aujourd'hui je me contrôle et on m'a appris à discerner ce qui est bon ou pas pour moi. J'ai aussi découvert la façon de vivre en France, et à l'aimer. Je remercie les personnes de « Tom Pouce » par

mes mots car je n'ai pas d'autre cadeau à leur faire. Elles se sont battues pour moi. Quand je vais partir, je vais perdre plusieurs mamans...

Chaque jour, les équipes travaillent à mieux aider les mamans. Par exemple, pour créer dans l'ancienne bergerie un nouvel endroit qui sera très utile. En effet, nous avons besoin de voir la psychologue très souvent mais aussi faire bien plus d'activités. Aujourd'hui la maison manque de place pour cela.

Ce serait d'ailleurs formidable que des bénévoles viennent animer des ateliers. »

Propos recueillis par S. P.

⁽¹⁾ Le prénom a été modifié.

Pour aider La Maison de Tom Pouce à ouvrir un nouveau lieu de vie et de partage :

www.lespetitespierres.org
ou <https://bit.ly/2Icx19u>

Le trésor du patrimoine

Dans la Cour Carrée du Louvre, les façades se dorent au soleil couchant. Au milieu de village de Sancerre, juché sur une colline non loin de laquelle coule la Loire, l'église Saint-Pierre se dresse, bâtie au XII^e siècle et plusieurs fois reconstruite. Dans les Pyrénées-Orientales, l'abbaye Saint-Martin-du-Canigou est un joyau de l'art roman du XI^e siècle. Au contact de ces lieux magnifiques, une sensation de vertige peut apparaître : tant de personnes depuis des siècles ont marché sur ces pavés et effleurés ces pierres ! Malgré les guerres, les incendies et les destructions, la pierre, le métal et le verre continuent bien souvent de porter leur message.

Après l'incendie de Notre-Dame de Paris, on a pu entendre quelques voix dire : « *N'en fait-on pas un peu trop pour cette cathédrale ? Ce ne sont que des pierres.* » Après tout, une pierre est moins importante qu'une personne humaine. En fait, les pierres empilées ou sculptées incarnent de façon palpable notre dimension historique. Ce sont des témoins du passé. « *Ces vieilles pierres, ce sont en quelque sorte les racines de notre époque contemporaine, affirment les écrivains Dominique Barreau et Luc Millar dans *Le bonheur à la française* (Eyrolles). Nous y puisons de l'émerveillement, de la force, et un sentiment de permanence qui nous rassure : ce qui a été ne disparaît jamais complètement.* »

Le mot « patrimoine » vient du latin *patrimonium* : « ensemble des biens, des droits hérités du père ». Aussi le patrimoine historique peut être tant matériel qu'immatériel : l'Unesco reconnaît maintenant certaines traditions et pratiques comme « patrimoine culturel immatériel ». Ainsi en 2018, les savoir-faire liés aux parfums en Pays de Grasse, dans les Alpes-Maritimes, ont été classés au patrimoine de cette catégorie. Dans ce dossier, nous nous concentrerons sur le patrimoine architectural, qu'il soit profane ou religieux, et particulièrement sur le patrimoine français.

C'est une expérience riche que d'admirer des temples incas, ou encore les pyramides d'Égypte. Mais il arrive trop souvent que des personnes prennent l'avion pour des pays lointains, en ignorant l'existence du château Renaissance à côté de chez eux. Qu'il s'agisse du Mont-Saint-Michel, de l'Arc de Triomphe ou du monastère de Ganagobie, la France est riche en monuments ; elle est d'ailleurs la première destination touristique au monde, avec 89,4 millions de touristes étrangers en 2018, établissant ainsi un nou-



NadineDoerle/Pixabay.com CC

veau record. La France compte plus de 43 000 monuments historiques classés et inscrits et 1242 musées.

Le patrimoine religieux a une vocation propre, puisqu'il exprime la foi des chrétiens qui l'ont bâtie. La cathédrale de Chartres matérialise cette ardeur ainsi que la dévotion envers la Vierge Marie, depuis sa crypte du XI^e siècle jusqu'à sa toiture en cuivre du XIX^e siècle. Cependant, pour bien des personnes agnostiques ou athées, une église a uniquement une dimension culturelle. C'est une erreur de jugement, selon Mgr Aupetit, archevêque de Paris, ainsi qu'il a souligné le 15 juin 2019 dans son homélie lors de la première messe à Notre-Dame de Paris depuis l'incendie : « *Peut-on vraiment par ignorance ou par idéologie séparer la culture et le culte ? L'étymologie elle-même montre le lien fort qui existe entre les deux. Je le dis avec force : une culture sans culte devient une inculture. C'est incontestable puisque, déjà, tout ce qui est culturel et artistique a toujours été fait en fonction et en raison d'une divinité supérieure ou d'une transcendance.* »

Mais une église n'est pas grand-chose sans la présence du Christ : « *Comme tout édifice, la cathédrale comprend une pierre angulaire qui porte l'ensemble du bâtiment, poursuit Mgr Aupetit. Cette pierre angulaire, c'est le Christ. Si nous retirions cette pierre, cette cathédrale s'effondrerait. Elle serait une coquille vide, un écrin sans bijou, un squelette sans vie, un corps sans âme. La cathédrale est le fruit du génie humain, c'est le chef-d'œuvre de l'homme. La personne humaine est le fruit du génie divin. C'est le chef-d'œuvre de Dieu.* » Pendant la consécration de cette messe, Mgr Aupetit a retiré son casque de chantier obligatoire. Car le maître de cette maison historique, c'est Dieu.

Solange Pinilla

Faire vivre une malouinière

Depuis quinze ans, Sophie et son mari Benoît tiennent des chambres d'hôtes au manoir de la Baronnie, une bâtisse du XVII^e siècle en Bretagne. Reportage.

Depuis la départementale, on ne distingue qu'à peine derrière les arbres le manoir de la Baronnie : ce qui fut la maison de campagne d'un armateur malouin se trouve aujourd'hui entourée d'habitations. Par une petite rue au nom poétique, le chemin des Hauts murs, nous arrivons dans le parc de cette malouinière, sous un ciel nuageux.

Dans un salon chaleureux, où flânent un chat et un chien, Sophie Laude (*photo*) nous raconte l'aventure de la Baronnie : « Mon mari et moi sommes amoureux de vieilles pierres et nous avons mené plusieurs projets, depuis 24 ans que nous sommes mariés. En 1999, alors que mon mari ne supportait plus la région parisienne, nous avons racheté un hôtel à Dinard. En 2004, nous avons choisi d'acquérir cette maison avec un projet de chambres d'hôtes, qui permet un accueil plus personnel que l'hôtel. »

À cette époque, tout est à refaire dans la malouinière : une moquette murale tapisse les murs, des carrelages roses recouvrent le carrelage d'origine, le jardin est à l'abandon... « Cela fait quinze ans que nous restaurons le manoir à la mesure de nos moyens. C'est un peu notre bébé ! Nous voulons préserver ce patrimoine. »

La malouinière, dont on a pu identifier l'existence en 1667, avait été rachetée par de nombreux propriétaires



© S. Pinilla

et était notamment devenue une colonie de vacances. Elle est donc propice aux découvertes : « Avec un détecteur de métaux, j'ai retrouvé un napoléon en argent dans le jardin et un quart américain dans la fontaine ; le manoir avait été réquisitionné par les Américains pendant la Seconde guerre mondiale ». La Baronnie fait 600 m² – dont les trois quarts sont dédiés aux hôtes – et compte 7000 m² de terrain. « Entretien cette maison est un travail à plein temps : quand cela est fini d'un côté, il faut recommencer de l'autre ! C'est une passion, et surtout une chance d'y habiter. » Habiter ici a aussi du sens pour eux car Benoît est descendant de Surcouf, célèbre corsaire malouin.

En plus des cinq chambres d'hôtes, Sophie et Benoît ont installé deux roulottes, un gîte, un spa et une piscine. Un de leur trois enfants est salarié et a créé un *escape game* dans une petite dépendance du manoir, il y a deux ans. Il s'agit d'un jeu grandeur nature, nommé « Le dernier secret de Surcouf », où 2 à 6 joueurs sont enfermés dans une pièce et ont une heure pour résoudre des énigmes et s'en échapper.

Heureux de vivre dans une maison historique et de transmettre cette passion à leurs hôtes, Sophie et Benoît n'ignorent pas les contraintes d'une telle responsabilité. C'est une demeure lourde de charges et d'entretien. Une femme des ménages les aide, notamment pour les chambres des hôtes. La malouinière n'a pas de chauffage, donc l'hiver, il faut compter sur les pulls et les feux de cheminée. Récemment, le couple a remplacé onze fenêtres et porte-fenêtres : « Le manoir n'est pas classé monument historique, mais nous avons souhaité refaire des fenêtres à l'ancienne, en chêne et avec crémaillère ».

Travaillant ensemble 24 heures sur 24, Sophie et son mari ressentent le besoin de prendre des vacances sans leur conjoint, ce qui n'empêche pas d'en prendre également à deux, en décembre. Même en congés, il se connectent sur leur ordinateur une fois par jour pour gérer les réservations. Le prochain projet des propriétaires de la Baronnie ? Participer aux prochaines Journées du patrimoine, qui auront lieu le 21 et 22 septembre 2019.

Sophie nous quitte : elle doit aller aider la femme de ménage à nettoyer les chambres des hôtes... Dans une telle demeure, l'occupation ne manque jamais !



© S. Pinilla

S.P.

Petites et grandes églises de France



12019/Pixabay License

Comment mettre en valeur nos 45 000 églises paroissiales ? Pour parler de ce thème, nous avons interrogé Maud de Beauchesne, responsable du département Art sacré de la Conférence des évêques de France. Elle est aussi responsable éditoriale de la revue artistique et culturelle Narthex.fr

Zélie : Tout d'abord, qu'est-ce qui distingue une église d'un autre édifice du patrimoine ?

Maud de Beauchesne : Le mot église vient de *ecclesia*, qui signifie en grec « assemblée ». C'est donc l'ensemble des personnes qui constituent cette assemblée, réunie pour un culte : la célébration eucharistique, ou d'autres sacrements comme le mariage, la réconciliation... C'est un lieu de prière. L'église est sacrée dans son intégralité,

LA NUIT DES ÉGLISES

Du vendredi 28 juin au dimanche 7 juillet 2019 a lieu cette année la 9^e édition de la Nuit des églises. Elle a un double but, selon Mgr Jean Legrez, archevêque d'Albi et initiateur du projet : « *D'une part permettre aux communautés chrétiennes locales, même dans les plus petits villages, de faire vivre ou de se réapproprier leur église, lieu de leur histoire et de leur enracinement ; d'autre part ouvrir leurs portes et accueillir largement tous ceux qui se présentent : artistes, visiteurs, curieux, personnes qui s'interrogent...* »

Plusieurs centaines d'églises en France proposent ainsi conférences, temps de prière, expositions, témoignages ou encore concerts. « *Des personnes vont venir pour l'aspect artistique et vivre peut-être une rencontre beaucoup plus forte* » espère Maud de Beauchesne. Une carte des événements se trouve sur www.narthex.fr/nuit-des-eglises

tant le chœur que la nef ou les vitraux – qui nous font participer à la liturgie.

On parle beaucoup des églises en péril ou d'églises qui sont démolies. Quel est l'état des lieux des églises en France en 2019 ?

Selon une enquête que nous avons faite en 2016 auprès des églises paroissiales – et donc pas des lieux privés comme les communautés religieuses, les chapelles privées ou celles d'hôpitaux –, on compte en France 42 258 églises et chapelles paroissiales. 255 églises ont été désaffectées ou vendues depuis 1905, chiffre qu'il faut donc considérer par rapport au nombre global, mais aussi aux 1886 constructions d'églises depuis 1905 – une partie étaient des reconstructions après la Première et la Seconde guerres mondiales. Les chiffres ne sont donc pas si dramatiques qu'on le dit, même si on observe en effet une accélération dans les 30 dernières années. Il y a en effet un contexte ecclésial particulier, avec la baisse du nombre de prêtres et de paroissiens et la désertification de zones rurales – même si on construit alors des églises en Île-de-France par exemple, du fait de la rurbanisation.

Une église en péril signifie qu'elle n'a pas été bien entretenue. Il faut cependant noter que les églises catholiques bénéficient en France d'un régime juridique protecteur, puisque les églises d'avant la loi de séparation des Églises et de l'État prévoit que les cathédrales d'avant 1905 sont la propriété de l'État, et les églises paroissiales d'avant cette même date appartiennent aux communes. La sphère publique assume bien ses responsabilités, que ce soit dans la conservation et l'entretien des églises, l'inventaire des biens mobiliers, le travail de garants du soin des églises que sont les architectes et les conservateurs.

Quelles sont les conditions qui amènent une église à ne plus être plus affectée au culte ?

Il faut préciser qu'il n'y a pas de désaffectation de fait. Il doit y avoir une demande de désaffectation par le

propriétaire, le plus souvent le maire. Cette demande ne peut se faire qu'en cas d'absence d'entretien de l'église ainsi que d'absence de culte depuis 6 mois. Cependant, il est rare qu'une telle demande soit faite, car les maires se rendent compte qu'une église, souvent point focal de la commune, est un lieu fédérateur, que les habitants soient chrétiens ou non. C'est aussi un lieu symbolique où ont lieu des mariages et des baptêmes ; il y a aussi un lien affectif. Ce n'est jamais de bon cœur qu'une désaffectation est demandée. Et on mène aussi une réflexion sur l'après.

Quelle est le rôle de la commission d'art sacré de chaque diocèse ?

La commission diocésaine d'art sacré réfléchit avec le curé aux aménagements liturgiques des églises, que l'on peut changer ou renouveler : le mobilier, ou encore la déambulation. Elle est chargée de l'inventaire et de la conservation du mobilier diocésain. La commission d'art sacré travaille également à encourager la création artistique et la formation sur ce thème. En effet, le mobilier d'une église datant d'avant 1905 appartient à la commune ; après cette date, il est au diocèse.

En tant que paroissiens, comment mettre en valeur nos églises ?

Cela passe par l'hospitalité et l'accueil, afin que l'église soit ouverte et régulièrement nettoyée. On peut travailler sur l'éclairage, afin de proposer des nuances différentes. Dans les espaces d'information, on pourrait dissocier l'information diocésaine et l'information destinée à tous. Il est intéressant de réfléchir à une déambulation particulière, en fonction des lieux, comme celui du baptême. Cela passe aussi par les fleurs, une signalétique...

On peut proposer une exposition bien pensée, comme « Lumières célestes » de Marcoville à l'église Saint-Julien à Tours.

Dans les villes et villages de France, on voit fréquemment des églises fermées. Est-ce pour éviter les dégradations ?

Quand une église est fermée, soit c'est parce que ce n'est pas une priorité pour les personnes de ce lieu ; soit il y a bien une volonté mais il manque des forces humaines vives pour le faire. C'est en effet l'idéal quand il y a quelqu'un pour accueillir les visiteurs. En revanche, l'Église et l'État sont d'accord pour dire qu'en réalité, il n'y a pas moins de vols quand les églises sont fermées. Le ministre de la Culture a dit : « Ouvrez les églises, une présence humaine peut dissuader les voleurs ».

Les églises peuvent-elles être des lieux d'évangélisation ?

Les églises sont des lieux missionnaires ! Il serait important de retrouver cette dimension à travers une pastorale artistique et patrimoniale. On a vu que c'est possible, notamment après l'incendie de Notre-Dame de Paris. Ce serait un travail sur plusieurs années pour un diocèse, afin d'adapter les projets en fonction de la population, et de trouver un équilibre entre différentes églises du diocèse. Ce serait une pastorale sur le thème : « Que veulent dire nos pierres ? » Le synode du diocèse de Saint-Brieuc l'année dernière a défini trois priorités, parmi lesquelles se trouve le patrimoine ! C'est révélateur d'une volonté forte à ce sujet.

Propos recueillis par J.P.

DE SES MAINS, IL RÉNOVE UNE ABBAYE depuis plus de 30 ans

C'est une histoire unique : Pascal Thomas, maître maçon, rénove l'abbaye de la Lucerne d'Outremer dans la Manche (photo), depuis 1987. Il poursuit le rêve initié par son ami l'abbé Marcel Lelégard. Cette abbaye, construite au XII^e siècle, comportait une église abbatiale romane, une tour anglo-normande et un cloître.

En 1959, elle est en ruines : la voûte a été éventrée par les bombardements de la bataille de Normandie. L'abbé Lelégard démarre



Céline O/Wikimedia commons

les travaux ; le chœur et le clocher sont refaits. En 1994, l'abbé meurt, mais Pascal Thomas continue son œuvre. Il réalise notamment la ré-

fection d'une partie des neuf voûtes d'ogives, seul ou avec quelques bénévoles. Il lui a ainsi fallu 5 mois pour relever une voûte d'ogives seul à mains nues, comme le racontait le spécialiste du patrimoine Jean-Sébastien Petitdemange dans l'émission de *La Quotidienne*.

C'est, pour Pascal Thomas, le chantier de sa vie que de faire revivre l'abbaye. Il reste des travaux à faire, comme la réfection de la galerie du cloître. La Fondation Abbaye de la Lucerne d'Outremer est chargée de trouver des financements, ceux-ci étant permis aussi grâce à l'organisation d'animations et d'événements ainsi que de visites guidées. *J.P.*

Quinze jours d'été à l'ombre d'une église

Depuis 50 ans, les guides bénévoles de l'association **Casa** passent quinze jours de leur été à faire visiter la basilique d'Orcival, de Saint-Sernin de Toulouse ou encore de Saint-Victor de Marseille. Entretien avec Noé Bénard, responsable de la communication.

Zélie : Comment est née l'association Casa (Communautés d'accueil dans les sites artistiques) ?

Noé Bénard : Il s'agit d'une initiative du Père Ponsar, prêtre du diocèse de Paris qui avait des attaches en Bourgogne. Il s'est rendu compte qu'il y avait dans les églises de cette région de plus en plus de touristes, mais qu'ils n'avaient pas les clefs suffisantes pour comprendre les édifices ; et ces visiteurs n'étaient pas accueillis. Aumônier d'étudiants, il a proposé à ceux-ci de devenir guides bénévoles, et c'est ainsi qu'ont eu lieu les premières communautés d'été.

Les guides Casa sont âgés de 18 à 35 ans. Y a-t-il un profil-type ?

Non, car l'association est ouverte à tous – même si une partie se trouvent être étudiants en histoire, en histoire de l'art ou en architecture. Elle est ouverte à ceux qui sont chrétiens, ou non ; mais les guides sont le plus souvent sensibles à la beauté des églises et au sens voulu par les bâtisseurs. Tous participent cependant à la vie communautaire : la messe du dimanche, et des offices de temps en temps – quand il y en a –, afin de s'imprégner de la dimension spirituelle du lieu. La vocation première de Casa n'est pas l'évangélisation, mais celle de donner au visiteur, qui manque souvent de culture religieuse, les fondements de la foi chrétienne. Il arrive que des visiteurs redécouvrent la foi à cette occasion !

Quelle est la différence entre une visite d'un guide Casa et celle de l'office du tourisme ?

L'office du tourisme guide souvent des groupes importants, et avec le même modèle de visite à chaque fois. Un guide Casa a une certaine souplesse et s'adapte complètement au visiteur, même s'il n'y a qu'un couple ou qu'une personne. Il se conforme également au temps du visiteur : la visite peut durer un quart d'heure... ou parfois plusieurs jours !

Comment les guides sont-ils formés ?

Ils suivent un week-end de formation, cette année les 29-30 juin à Poitiers, où ils apprennent des bases en architecture, en art et en technique de guidage. Ils bénéfi-



© Association CASA

cient de l'expérience des anciens guides qui transmettent leurs connaissances, et font des ateliers « premières visites ». C'est également sur place, lors du premier week-end de la communauté de quinze jours, où ils rencontrent les guides de la communauté précédente, qu'ils peuvent échanger ensemble, se renseigner et consulter la documentation sur l'édifice religieux.

En tant que guide, avez-vous vécu des rencontres avec des visiteurs qui vous ont touché ?

J'ai fait quatre communautés Casa, et je pense à deux souvenirs vécus à l'abbatiale de Conques. Une famille anglaise avait demandé une visite en anglais et je manquais de vocabulaire dans cette langue ; mais la famille était tellement contente, qu'elle m'aidait à finir mes phrases ! À la fin, leur fille de 6 ans m'a donné un pourboire de 2 euros : c'était peu de chose, mais une belle preuve de reconnaissance. Un autre jour, j'ai fait une visite à un groupe scout : ils étaient une cinquantaine, il y avait un orage et l'orgue était en train d'être accordé... Des conditions dantesques, mais là encore, cela m'a appris à être flexible !

Qu'est-ce que devenir guide Casa apporte aux jeunes ?

D'abord, des connaissances, et parfois un aspect professionnalisant. Certains guides bénévoles sont devenus guides conférenciers, ayant ainsi appris à structurer une visite ! Ensuite, on vit la rencontre avec les visiteurs, mais aussi entre les guides, en partageant des temps communautaires et les repas. C'est une opportunité unique pour vivre quinze jours dans un lieu exceptionnel, qu'il s'agisse de l'abbatiale de Conques, de la basilique de Vézelay ou de la cathédrale de Bourges... En effet, on vit quasiment sur place puisqu'on est logé près de l'édifice.

En plus des 15 sites Casa tels qu'Issoire ou Assy, un nouveau site va ouvrir cet été : quel est-il ?

Il s'agit de la cathédrale gothique d'Amiens ! En fait, nous réouvrons ce site où il y a déjà eu des guides Casa de 1973 à 1984. L'incendie de Notre-Dame de Paris nous fait perdre une partie de notre financement, car l'association vivait jusqu'ici des dons des visiteurs toute l'année à Notre-Dame. De ce fait, des paroissiens d'Amiens nous ont proposés de venir cet été. Nous avons besoin de soutien, qu'il s'agisse de dons ou de participation en tant que guides !

Propos recueillis par S.P.

À Chartres, les pierres parlent

La douce plaine de la Beauce, que loue admirablement le poète Charles Péguy, est dominée par la majestueuse cathédrale de Chartres, haut lieu de dévotion mariale. Notre-Dame accueille chaque année des milliers de fidèles, notamment lors du grand pèlerinage de Pentecôte.

S'il est probable qu'une première église dédiée à la Vierge existe déjà au IV^e siècle, c'est surtout à partir de 876 que la notoriété du lieu s'affermirait, lorsque Charles le Chauve fait don du voile que la Vierge aurait porté le jour de la naissance du Christ. Aujourd'hui vénéré dans la crypte, le voile est soigneusement conservé dans un précieux reliquaire.

Incendiées, vandalisées, les églises successives – dont les dimensions ne font que croître – sont constamment rebâties. L'évêque Ful-

bert fait édifier la cathédrale romane aux alentours de 1020. Deux nouveaux incendies dramatiques se succèdent. Du second en 1194, ne sont épargnés que le voile de la Vierge, les cryptes, la façade occidentale et les deux tours. Dès le début du XIII^e siècle, la reconstruction du nouvel édifice est entreprise. Si l'ensemble connaît encore quelques dommages ou modifications dans les siècles suivants, la cathédrale gothique est celle que nous connaissons aujourd'hui.

Les façades ouest, nord et sud présentent chacune un vaste portail à trois baies, au riche programme sculpté. La façade ouest, ou portail royal, romane, est édifiée vers 1145-1150. Ceinte de ses deux hautes tours, elle est ornée de sculptures mêlant Ancien et Nouveau Testament. Aux tympanons, on trouve l'Incarnation à droite, l'Ascension



Wikimedia commons

à gauche et le Retour du Christ en Gloire au centre. Si le style semble plus archaïque du fait de son antériorité, il n'en demeure pas moins élégant et raffiné.

Le transept de la cathédrale présente, au nord comme au sud, deux majestueux portails sculptés dont l'exécution a probablement été rapide pour l'époque, puisqu'elle s'étend de 1210 à 1230 environ.

L'historien d'art et médiéviste français Émile Mâle (1862-1954) rappelle l'importance de l'orientation des églises et la signification des points cardinaux. La plupart ont le chœur orienté à l'est, au soleil levant, et les façades du transept donnent donc au nord et au sud. Ici comme souvent, les programmes sculptés symbolisent le point cardinal vers lequel la façade est exposée. Ainsi le nord, région du froid et de la nuit, est de préférence consacré à l'Ancien Testament ; le sud, région de la chaleur illuminée par le soleil, au Nouveau Testament.

La richesse et l'abondance des détails sculpturaux dépassent le cadre de cet article. Attardons-nous sur les baies centrales des portails nord et sud, puis à leurs liens iconographiques et symboliques.

Le portail nord (*photo*) est consacré à l'Ancien Testament et à la glorification de la Vierge. La baie centrale présente au trumeau ⁽¹⁾ une statue : s'agit-il de sainte Anne portant Marie enfant, dont la tête est malheureusement disparue ? En 1205, de nombreuses reliques ont été envoyées de Byzance en Occident. Le comte Louis de Blois aurait offert à Chartres le crâne de la mère



de la Vierge qui, en outre, occupe une place privilégiée dans les vitraux. Où encore s'agit-il d'une Vierge à l'Enfant, similaire aux *Hodigitria* ⁽²⁾ de l'iconographie byzantine ? Le hiératisme des figures, le traitement des drapés et des visages – long nez, petite bouche –, l'enfant sur le bras gauche tenant les Écritures... Le doute subsiste.

Les ébrasements, qui entourent les deux vantaux du portail, offrent des sculptures des prophètes et patriarches, de Melchisédech à Pierre, tandis que les voussures ⁽³⁾ présentent l'arbre de Jessé et la création du monde.

Au linteau ⁽⁴⁾, la Dormition : à gauche, Marie est recouverte d'un drap. Le Christ, reconnaissable au nimbe crucifère, et huit apôtres sont présents ; à droite, huit anges viennent soulever le corps de la sainte. Au tympan se trouve la glorification de la Vierge ; reçue au Ciel par Jésus qui la bénit de sa main droite, elle incline la tête. Au-dessus et sur les côtés, deux anges thuriféraires (encensoirs) et deux anges céroféraires (cierges, aujourd'hui disparus), complètent la scène.

Le portail central sud (*photo*) quant à lui, est consacré au Nouveau Testament et au Christ, entouré de son Église.

Au trumeau se trouve une statue du Christ enseignant. Debout, la tête ceinte d'un nimbe, il tient les Évangiles dans sa main gauche et bénit de sa main droite. De ses pieds, il écrase le lion et le dragon qu'il a vaincus. En-dessous, il s'agit probablement de Louis de Blois-Chartres cité plus haut et un serviteur, offrant du pain aux pauvres. Le comte avait, en effet, ordonné une distribution de nourriture aux pauvres de Chartres à chaque anniversaire de sa mort.

Dans les ébrasements prennent place les apôtres, accompagnés de leurs emblèmes ou des instruments de leur supplice puis, dans les voussures, les neuf chœurs des anges.

Le tympan et le linteau représentent le Jugement dernier. Au tympan, le Christ juge est assis sur son trône. Sa tunique partiellement ouverte, il montre à l'humanité ses cinq plaies. La Vierge et saint Jean, orants, sont près de lui, tels nos intercesseurs auprès de Dieu. Les anges

portent les instruments de la Passion : la lance, la colonne et le fouet de la flagellation sur les côtés, puis la couronne d'épines, les clous, le saint Suaire et la Croix au-dessus. Il s'agit d'une scène intense quoique silencieuse, presque figée, comme si l'on attendait que le Christ parle.

Le linteau représente la séparation des bons et des mauvais. Au centre, l'Archange Michel, « psychopompe » : une balance à la main, il pèse les âmes ⁽⁵⁾. À sa gauche sont emmenés les damnés : une femme, un évêque, un roi, un moine... Ils sont conduits par les démons, tandis qu'une troupe d'anges armés les chassent loin de Dieu. À sa droite, les élus sont reçus en Paradis et encensés par des anges. Ici encore, le cortège est varié. Les émotions sont contenues mais visibles : les élus prient, les damnés se tordent les mains.

L'iconographie du transept de Chartres relève d'une même pensée : le Nouveau Testament au sud, est un accomplissement de l'Ancien Testament au nord, entre lesquels la Vierge, glorifiée au tympan nord, fait le lien. En donnant Jésus au monde, elle est notre intercesseur auprès du Père.

Si, sur les chantiers des cathédrales, de nombreux artistes se partagent le travail, il y aurait pourtant un « maître principal » à Chartres, créant un ensemble d'une homogénéité admirable. C'est un magnifique exemple de la sculpture gothique : sens du volume, souplesse des drapés

ries, finesse des plis sous lesquels on devine les formes et mouvements des corps, mais aussi les visages longs aux bouches fines, une attention particulière aux détails, jusque dans le traitement des barbes et des rides... C'est ainsi qu'Émile Mâle s'exprime : « *La cathédrale de Chartres est la pensée même du Moyen-Âge devenue visible : il n'y manque rien d'essentiel.* »

Marie-Élisabeth Vallette d'Osia,
historienne de l'art

⁽¹⁾ Pilier ou colonne – généralement sculpté(e) – divisant le portail en deux et servant de base au linteau.

⁽²⁾ « Qui montre le chemin ».

⁽³⁾ « Cordons » sculptés qui surplombent le tympan.

⁽⁴⁾ Élément d'architecture horizontal servant de base au tympan.

⁽⁵⁾ Dans le plateau de gauche, une âme innocente est symbolisée par un enfant nu. Dans le plateau de droite, un petit diable et deux crapauds rappellent le péché mortel. Un autre petit diable, en-dessous, essaye de tromper l'Archange en tirant le plateau vers le bas afin d'attirer cette âme en enfer.

“ La cathédrale de Chartres est la pensée même du Moyen-Âge. ”
Émile Mâle

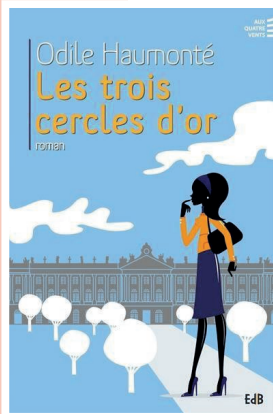


© S. Pimilla



Les romans de l'été

COUPLE



LES TROIS CERCLES D'OR - Odile Haumonté - EdB

Sabine croise les bras et dit à son mari : « *Je pars, Emmanuel* ». Depuis un certain temps, il y a entre eux trop de tensions et de rancœurs accumulées. « *Notre mariage est un échec* », soupire-elle. D'ailleurs, c'est « *un ami* » qui vient la chercher. Quelques jours plus tard, à quelques rues de là, Barbara fait elle aussi sa valise. Son mari vient encore de lui faire des reproches et elle a besoin de prendre du recul, et de retrouver les désirs enfouis qu'elle a mis de côté pour se fondre dans son rôle d'épouse et de mère parfaites. Quelque temps plus tard, la fille de Sabine et le fils de Barbara - Virginie et Gaël -, lycéens, blessés par le drame familial, se rencontrent... Ce roman, très agréable à lire et profondément enraciné dans notre époque, dépeint avec finesse la crise de couples où un déséquilibre s'est instauré, dont les deux conjoints sont en fait responsables. Au fil des mois, chacun retrouve son soi profond, se remet en question, identifie ses désirs et ses besoins et renouvelle ses relations. Des histoires où la fidélité finit par s'enraciner dans une vraie liberté.

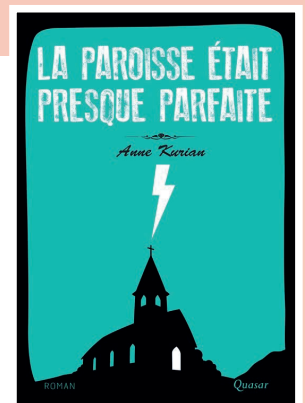
Elise Tablé

FOI

LA PAROISSE ÉTAIT PRESQUE PARFAITE

Anne Kurian - Éditions Quasar

Le Père Luc Le Goff, curé de la paroisse Saint-Hugues, a un grand projet missionnaire. Samuel, journaliste local et frère d'un des piliers de la paroisse, décide de faire un reportage au long cours sur ce projet, dans le but caché de trouver une information croustillante. Finalement, il constate plutôt ceci : « *Les paroissiens exprimaient une attente de fraternité et d'unité, que les affrontements virulents des sensibilités diverses semblaient contredire. (...) Il avait affaire à des croyants non pratiquants.* » C'est sans compter une soudaine et étrange apparition ! Portant un regard tendre et aiguisé sur nos paroisses, ce roman choral, plein d'humour, invite à un renouveau missionnaire. Un livre qui décoiffe !



Solange Pinilla



ARISTO (TOUT SIMPLEMENT)

Bertrand Lethu - Yeshoua éditions

Blanche de Castel-Montmigeac, 21 ans, a l'impression d'appuyer « *à la fois sur l'accélérateur et sur le frein* » de sa vie. La jeune fille est pleine de dynamisme et de charme, mais elle vient d'arrêter ses études, faute de motivation. Un jour de janvier, elle quitte le château familial du Sud-Ouest pour se rendre à Paris à des journées portes ouvertes. À peine arrivée, elle est prise de vomissements et se fait voler ses affaires et papiers... Elle va se retrouver démunie, face à ses limites, et devoir se débrouiller toute seule. Bien menée, cette histoire où s'introduisent d'intéressants personnages secondaires se lit à un rythme haletant. Après *Gagnante (assurément)*, Bertrand Lethu publie un roman rafraîchissant qui plaira dès 14-15 ans. Encore un roman idéal pour votre transat cet été !

SENS

Elise Tablé



Voyage voyage

RÉCIT



DU MÉKONG À LA PLACE SAINT-PIERRE – Paul Bablot - Première partie

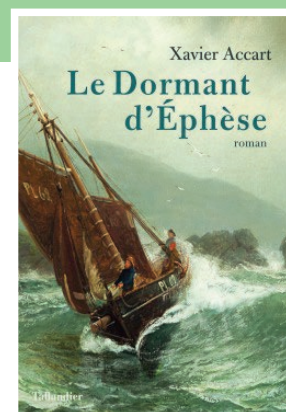
Vous ne pouvez partir en vacances cet été ? Nous avons peut-être le moyen de vous faire voyager de manière extraordinaire. Les 400 pages du récit de Paul Bablot, ayant effectué plus de 18 000 km à vélo à la rencontre des chrétiens, nous transportent dans des paysages infiniment variés. Après une année de volontariat en Thaïlande avec les Missions étrangères de Paris, Paul, 24 ans, se lance en novembre 2016 dans un périple à vélo en direction de Paris. Pendant un an, il s'arrête dans des églises, rencontrant des chrétiens, pour beaucoup rares et persécutés, mais à la foi ardente. Au fil de ce journal factuel et culturel, ce routier et baroudeur dans l'âme nous fait traverser les cols du Tibet à 4000 m, les plaines de l'Asie centrale, les côtes de Turquie et jusqu'aux collines de Bourgogne, en passant un mois et demi en Iran, un mois en Terre sainte et une semaine à Rome. Enthousiaste et sportif, Paul avance, en dépit des aléas de la météo, des soucis mécaniques de son vélo, et de l'hospitalité variable selon les pays. Un témoignage brûlant !

Solange Pinilla

ROMAN

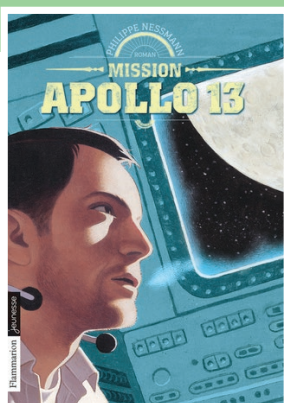
LE DORMANT D'ÉPHÈSE – Xavier Accart - Tallandier

1902, Bretagne nord : la lutte entre cléricaux et anticléricaux bat son plein. Apparaissent Renaud, fils prometteur de haut fonctionnaire républicain, et Mari, aristocrate, fille d'officier sans fortune et démissionnaire par loyauté à sa foi catholique. Ce récit aurait pu être celui d'un roman historique parmi d'autres. Tout bascule quand Renaud tue un gendarme au plus fort d'une échauffourée devant la cathédrale de Tréguier. Il doit quitter le pays. Mais derrière lui, il laisse Mari, enceinte et non mariée. Commence une autre histoire, qui traverse le siècle, faite de foi, de souffrance et de rédemption. Deux destins croisés se suivent : celui de Malques, le fils né d'une nuit d'adieu, et de Renaud, pénitent édifiant dans l'Alexandrie cosmopolite de la première moitié du XX^e siècle. Dans ce roman spirituel où se déploie la richesse d'une vaste culture, nous naviguons de la Bretagne à l'Asie mineure en suivant une voie sinueuse, conclue par le miracle, et qui se révèle être la voie de Dieu. Un magnifique roman.



Gabriel Privat

JEU-
NESSE



MISSION APOLLO 13

Philippe Nessmann - Flammarion jeunesse

Initialement publié sous le titre *Ceux qui rêvaient de la lune*, *Mission Apollo 13* est réédité en format poche à l'occasion du cinquantième anniversaire des premiers pas de l'Homme sur la Lune. Philippe Nessmann s'intéresse aux héros des premiers voyages vers la Lune, et plus particulièrement à Jim Lovell qui commanda la terrible mission Apollo 13. Sélections, simulations, compte à rebours, angoisse, tension, le lecteur est au cœur de cette aventure exceptionnelle. À la fois roman et documentaire, ce livre captivant plaira à tous les passionnés de l'espace qui ont la tête dans les étoiles (à partir de 11 ans).

Marie-Antoinette Baverel



Repeindre des meubles trouvés en vide-grenier ou encore détourner des objets de leur usage : autant d'idées que Marie Gautier, décoratrice d'intérieurs et créatrice de l'Atelier Cézembre à Saint-Malo, nous explique chez elle.

Zélie : Quels sont les avantages de la récupération ?

Marie Gautier : Dans une société de surconsommation, cela permet de partir de l'existant, et de le transformer, plutôt que de jeter pour acheter du nouveau. La récupération utilise des matériaux durables, comme le bois brut, plutôt que le bois aggloméré des grandes enseignes. Elle permet aussi de ne pas avoir la même décoration que tout le monde, mais quelque chose qui nous ressemble. Chez moi, tout vient d'Emmaüs, de trocs ou de meubles

de famille, auxquels j'ai redonné une esthétique. Ensuite, la récup est plus économique : avec une armoire achetée 15 euros à une vente du Secours catholique, et un pot de peinture de 15 euros, j'ai un beau meuble en bois massif - plutôt qu'un meuble Ikéa *made in China* à 150 euros, ou à 200 euros sur un site de meubles chinés, ou d'une autre enseigne à 300 euros... La livraison en dépôt-vente est souvent proposée, même chez Emmaüs.

Dans mes projets, je propose à mes clients de petits meubles chinés, que je trouve grâce à Internet - sur Daily kids factory, Atelier Novéa ou Le Bon Coin - ou encore dans des dépôts-vente de la région.

Pouvez-vous citer des exemples de récup ?

Une chaise d'écolier en bois massif devient une chaise pour les repas, des draps en lin brodés sont utilisés comme jetés de lit, de jolis torchons sont transformés en housses de coussins. Une dame-jeanne devient un vase, ou une lampe si l'on y insère une guirlande de Leds. Des pots de confiture vides ont une seconde vie de tupperwares pour les graines et les pâtes.

Quels conseils pour relooker un meuble ?

Il faut d'abord une bonne ponceuse pour retrouver le bois d'origine. On peut aussi démonter les poignées, que l'on changera éventuellement pour des boutons plus modernes ou des lanières de cuir. Ensuite il est nécessaire de se munir d'un rouleau, et de pinceaux pour les petits détails. On va appliquer une sous-couche universelle, qui permet que le bois ne boive pas la peinture, puis mettre deux couches de peinture, avant de finir par un vernis mat. On compte au moins 6 heures de séchage entre chaque couche. Mon rôle comme décoratrice est notamment de permettre de ne pas jeter tous les meubles mais de créer, grâce à la peinture, une harmonie de couleurs avec les autres meubles de la pièce.

Propos recueillis par Solange Pinilla

Suivre Marie Gautier sur Instagram • @ateliercezembre



Photos : S. Pinilla

Un banc et une table de jardin créés avec des palettes de bois achetées 3 euros chez Leroy Merlin, et un vieux transat auquel on a mis une nouvelle toile.

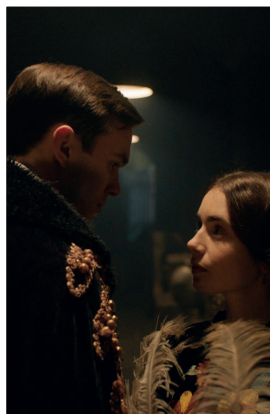


À ce meuble repeint en blanc, on a ajouté des morceaux de papier peint pour masquer l'intérieur, de la peinture ardoise aimantée, des fleurs cueillies et séchées, une dame-jeanne devenue un vase.



Personnes inspirantes

CINÉ-MA



TOLKIEN - Film de Dome Karukoski - En salles

Dome Karukoski nous plonge dans l'Angleterre du début du XX^e siècle, avec certes pour héros John Ronald Reuel Tolkien mais aussi ses camarades de la King's Edward School de Birmingham. Avec trois d'entre eux, il fonde le T.C.B.S (Tea Club, Barrovian Society), joue au rugby, au billard, étudie, veut refaire le monde. C'est donc avant tout l'histoire d'une belle amitié qui court des bancs du lycée à la Première guerre mondiale. S'y greffe une histoire d'amour, émouvante (*photo*). Le fil rouge demeure le paysage imaginaire et intérieur de Tolkien, qui se nourrit des visions enfantines de la campagne du Warwickshire, des arbres des parcs anglais ou de la désolation de champs de bataille. Si certains éléments sont théâtralisés ou ces inspirations un peu trop forcées, et si la famille de l'écrivain - sans l'avoir vu - n'a pas approuvé le film, la narration est globalement fidèle aux premières années de la vie de Tolkien. Elle nous offre surtout la joie des costumes de l'époque - la classe anglaise inégalable ! - des ombres sur les tables de bois brillantes et les pavés mouillés d'Oxford, entre deux phrases de vieux norrois - langue scandinave médiévale.

Lita Kerlaouen

CHAN-SON

LES FRANGINES

Jo & Co

En 2015, Anne Coste et Jacinthe Madelin, deux amies qui se sont rencontrées quelques années auparavant dans le train qui les menaient vers leur collège, enregistrent un clip : *Demain, dès l'aube*, avec les paroles du poèmes de Victor Hugo. Ce clip compte à ce jour 1,6 millions de vues sur YouTube. Voici maintenant leur premier album, plein de fraîcheur, où se répondent leurs voix ; on parle de route, d'envol, d'amitié, de rêve et d'amour. Dans un style pop ou folk, Anne et Jacinthe font vibrer, notamment avec *Donnez-moi*, visiblement inspiré de l'hymne à l'amour de saint Paul.

Elise Tablé



EXPO

HELENA RUBINSTEIN. L'AVENTURE DE LA BEAUTÉ

Musée d'Art et d'histoire du judaïsme (Paris) - Jusqu'au 25 août 2019.



© Archives Helena Rubinstein - L'Oréal

Des cheveux noirs, longs, ramassés en chignon, une petite taille (1,49 m) rehaussée de talons, des bijoux, lourds et voyants, pour lui « conférer une forte identité dans un monde d'hommes », voici Helena Rubinstein. Né en 1872 à Cracovie dans une famille juive, Chaja (son prénom originel) est l'aînée de 7 sœurs. Refusant à vingt ans de se marier, elle est envoyée en Autriche puis en Australie. C'est là qu'elle ouvre sa première boutique de cosmétiques. S'en suivra une vie aventureuse, puisqu'elle s'installe à Londres, à Paris puis à New York avant la Grande Guerre. En 1920, elle lance sa première usine à Saint-Cloud. C'est le début de la publicité : on sourit en voyant des affiches pour des « *bains de mousse amaigrissante* » ou des « *crèmes solaires qui éloigne les moustiques* » - ingénieuse combinaison ! Son goût pour l'art l'amène à rencontrer de grands peintres (Chagall, Picasso, Dali...) qui font ses portraits ou décorent ses appartements. Après avoir vu l'exposition, en apercevant un logo HR sur des produits de beauté, on songera qu'il y a derrière une vie dense et passionnée.

Lita Kerlaouen

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Joséphine de Beauharnais de la Martinique à la Malmaison

La plantation des Trois-Îlets, en Martinique, était en fête ce 23 juin 1763. Joseph et Rose Tascher de La Pagerie, planteurs aisés, accueilleraient la naissance de leur première fille, Marie-Josèphe Rose, appelée simplement Rose. Issus d'une famille d'antique noblesse, les Tascher de La Pagerie fondèrent rapidement sur la petite Rose d'importants espoirs matrimoniaux, destinés à redresser la prospérité de leur maison. C'est pour-quoi la jeune fille fut d'abord placée au couvent des Dames de la Providence, à Fort-de-France, pour y parfaire son éducation.

En 1779, Joseph Tascher de La Pagerie emmenait sa fille en France pour organiser son mariage. L'époux trouvé était Alexandre de Beauharnais, jeune officier prometteur, financièrement à l'abri du besoin, créole comme les La Pagerie et connaissant cette famille de longue date.

Le mariage ne fut pas heureux. Deux enfants naquirent : Eugène, en septembre 1781 et Hortense, en avril 1783. Deux ans plus tard, le couple se sépara, Hortense partant avec sa mère et Eugène restant avec son père. Mais le goût de Rose pour la magnificence coûta cher. Ruinée, elle repartit pour la Martinique en 1788.

La Révolution française allait être source de troubles aux Antilles françaises. Rose reprit le chemin de la France avec Hortense durant l'été 1790. Elle n'avait d'autre choix que de retrouver son mari. Celui-ci avait poursuivi une progression militaire glorieuse et s'était ouvert une carrière politique. Rose bénéficia de cette ascension. Général sur les frontières lorsque éclata la guerre entre la France, la Prusse, l'Autriche et le Royaume-Uni, Alexandre démissionna et se retira sur ses terres, les officiers ci-devant ne pouvant plus exercer de commandement. Trop tard ! L'armée française bloquée dans Mayence par

les coalisés austro-prussiens capitula en juillet 1793. Alexandre était accusé de n'avoir pas su préparer la défense de ce secteur. Arrêté, il fut rejoint en prison par son épouse. Alexandre fut guillotiné le 23 juillet. Rose devait le suivre, mais le coup d'État du IX Thermidor mettant fin à la Terreur, la jeune femme était sauvée. Libre, Rose avait tout à reconquérir pour maintenir sa position.

parvenaient pas à avoir d'enfant. Eugène avait été adopté par le consul, Hortense avait épousé Louis Bonaparte. Préservée par le mariage religieux prononcé la veille du sacre impérial en décembre 1804 (photo), Joséphine dut cependant s'incliner, en 1809, lorsque l'empereur imposa une séparation en vue d'un remariage avec l'archiduchesse Marie-Louise. Paradoxalement, les relations demeurèrent



Baron François Gérard/Wikimedia commons CC

C'est par Barras, l'une des têtes du nouveau régime, le Directoire, qu'elle croisa la route du tout jeune général Bonaparte. D'abord moqueuse, elle succomba au charme magnétique de ce prodige de la Révolution et se laissa rebaptiser Joséphine par lui.

Ils se marièrent le 9 mars 1796. L'entrée de Joséphine dans la famille Bonaparte ne fut pas sans heurts. Les sœurs de Napoléon, et sa mère surtout, ne cachèrent jamais leur animosité contre la nouvelle venue. Malgré leurs infidélités réciproques, Joséphine et Napoléon firent front dans l'adversité.

Après le coup d'État du 18 Brumaire, Joséphine se trouva propulsée au sommet de l'État, par le biais de son mari. Joséphine et Napoléon ne

bonnes entre les deux divorcés. Ils avaient le sens de l'État et de leurs intérêts, et conservaient l'un pour l'autre une vive affection. Retirée au château de La Malmaison, qu'elle avait acheté en 1799, Joséphine continua de recevoir le Tout-Paris, et d'échanger régulièrement avec Napoléon. En 1814, l'effondrement de l'empire ne mit pas fin à son existence préservée. Elle conserva titre et fortune grâce à la protection du tsar Alexandre. En mai, ayant pris froid en faisant visiter son domaine au tsar, elle mourut d'une pneumonie. Jusqu'au bout, l'impératrice bénéficia de l'enthousiasme populaire, salaire de sa grâce naturelle et de sa dignité dans les heurs et les malheurs.

Gabriel Privat

BONNES FEUILLES

La vie féconde d'un couple infertile

Dans un très beau livre-témoignage, « Attendre et espérer » (Éditions Emmanuel), Olivier Mathonat raconte le chemin de son épouse Joséphine et lui-même confrontés à l'infertilité : la souffrance croissante de n'avoir toujours pas d'enfant après sept ans de mariage, l'impact sur leur vie sociale, leur choix de suivre l'enseignement de l'Église concernant la PMA, et ce que cette épreuve leur apprend. Le couple a créé en 2017 les week-ends **Esperanza**, pour permettre aux couples souffrant d'infertilité de vivre un moment de convivialité et de ressourcement. Dans le livre, Olivier raconte aussi leur rencontre avec un couple âgé de plus de 80 ans, qui n'a pas pu avoir d'enfant. Voici un extrait de cette émouvante entrevue.

« Nous sommes désolés de vous ennuyer un samedi après-midi. Mais nous voulions vous rencontrer parce que nous avons en commun le fait de ne pas avoir d'enfant et nous aimerions savoir comment vous avez fait pour vivre avec cette épreuve jusqu'à aujourd'hui.

Madame L. nous sourit et répond de sa voix claire :

– Une chose est sûre, c'est une souffrance qui ne disparaît jamais. Même à notre âge, nous sommes toujours éprouvés par cette absence.

Elle le dit tranquillement, sans amertume. Elle continue, toujours avec le même sourire :

– Mais ce qu'il faut dire aussi, c'est que nous avons une vie extraordinaire. »

Pendant près de deux heures, ils nous racontent comment ils ont mis de la vie dans leur vie : par la création d'une fédération professionnelle et les nombreux voyages que cela a occasionné, par l'hébergement de jeunes en difficulté, parfois pendant plusieurs mois, par le soutien et l'accueil chez eux de séminaristes. Nous sommes impressionnés par tant de dynamisme et par une telle variété d'engagements, par l'ouverture dont ils font preuve, par les bouleversements qu'ils ont laissé se produire jusque dans leur quotidien. Sans orgueil. Ils vont même plus loin :

« Nous n'avons jamais eu de vision ou d'apparition nous dictant ce que nous devons faire de notre vie. Nous n'avons pas eu de plan. Nous avons vécu un jour après l'autre, simplement. Et c'est seulement avec le recul que



rawpixel.com CC

nous distinguons le fil rouge de notre vie de couple, ce que l'on peut probablement appeler notre vocation. »


Je suis touché par leur manière d'être. Ils ne se coupent jamais la parole, se regardent après chacune de nos questions pour savoir si l'autre voudrait répondre le premier. Ils ont à l'évidence un grand respect et une immense affection l'un pour l'autre. J'espère que nous serons comme eux quand nous aurons leur âge. J'aurais pu admettre sans peine que l'épreuve et les années les eussent éloignés l'un de l'autre. Cela eût été assez légitime. La souffrance, parfois, crée des sillons dans les couples qui, avec les années, deviennent des crevasses, des gouffres. Chacun s'en sort comme il peut. Eux s'en sortent ensemble. Résolument. (...)

Nous osons leur faire remarquer que, lorsque nous sommes arrivés devant chez eux, nous avons d'abord cru à une erreur d'adresse : nous ne nous attendions pas à rencontrer un couple âgé et seul dans une aussi grande maison, avec un si beau jardin. Monsieur L. explique :

« Cette maison appartient à ma famille depuis plusieurs générations, elle a influencé notre mode de vie. Comme il y a de la place, il est facile pour nous d'accueillir ceux qui ont besoin de se reposer quelques jours, ou de se reconstruire pendant quelques mois. Nous aurions probablement vécu différemment dans une autre maison. »

Cela nous ouvre de nouveaux horizons. Nous avons longtemps pensé que notre statut de couple sans enfant était incompatible avec le fait d'avoir une maison, de peur que la place laissée vacante nous renvoie à l'absence. Que ferions-nous d'une chambre vide ? Pourtant, nous sommes attachés à ce que notre lieu de vie soit un lieu d'accueil. Et, il faut bien le dire, à l'heure actuelle, il n'est pas très facile d'héberger quelqu'un à long terme dans notre maison ! Alors, pourquoi ne pas avoir, un jour, une maison suffisamment grande pour pouvoir accueillir, comme nous en rêvons ? Qu'est-ce qui nous en empêche ? Une nouvelle barrière se lève. Une de plus. Nous sommes loin d'avoir tout choisi dans notre vie, mais avec les cartes que nous avons en main, il y a tellement plus de manières de jouer que ce que nous pensions ! »

Extrait choisi par S. P.

A narrow, sunlit alleyway between white buildings. The walls are off-white with some peeling paint. A small window with a green frame is visible on the back wall. The ground is paved with light-colored stones. There are several potted plants and climbing vines along the walls. A black door is on the left, and a black lantern-style light fixture is mounted on the wall above it. The sky is bright and clear. A white rectangular box is overlaid on the upper part of the image, containing text.

« Arrête les préjugés :
rencontre les gens »

Jean Vanier